

Des bombes sur Oerlikon! : Reportage sur un exercice sanitaire

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **60 (1950-1951)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558570>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DES BOMBES SUR OERLIKON!

Reportage sur un exercice sanitaire

Photos Hans Tschirren, Berne



Chacun sait aujourd'hui qu'en temps de guerre les bombardements des centres vitaux et des villes peuplées de l'arrière auraient autant d'importance sur l'évolution des hostilités que les opérations militaires elles-mêmes. La destruction des routes et des nœuds ferroviaires aurait pour conséquence d'empêcher les renforts de parvenir jusqu'au front, et l'anéantissement des centres de production compromettrait gravement le ravitaillement aussi bien de la population civile que de l'armée, affaiblissant ainsi dangereusement la capacité de résistance du pays. Car chacun sait également que la guerre moderne affecte l'ensemble de la nation, dans des proportions inconnues jusqu'à ce jour, et qu'elle expose les populations civiles à des souffrances et des dangers plus grands souvent que ceux auxquels sont soumis les troupes combattantes.

Notre pays doit lui aussi être prêt à faire face à l'éventualité de tels bombardements, et la Croix-Rouge suisse a le devoir de participer activement à cette préparation en formant et entraînant ses «colonnes Croix-Rouge» et ses «détachements Croix-Rouge».

De plus en plus, les cours de répétition des colonnes Croix-Rouge et des colonnes sanitaires du Service complémentaire féminin sont combinés en exercices sanitaires. C'est ainsi qu'eut lieu le 9 septembre dernier à Zurich-Oerlikon, sous le commandement du major Spuhler et en présence du lieut.-col. Kessi, médecin-chef de la Croix-Rouge, et de la Cheftaine S. C. F. Schudel, un très important exercice du Détachement sanitaire de la ville de Zurich. Cette formation, qui avait été créée tout exprès à cet effet, comprenait les colonnes Croix-Rouge 11, 15 et 17, les colonnes sanitaires du Service complémentaire féminin 14 et 21, ainsi que des membres de la section de samaritains «Henri Dunant», de Zurich. Le thème de l'exercice était le suivant: en l'espace de trois heures, trois vagues d'avions ennemis ont lâché des bombes sur Oerlikon, endommageant gravement la fabrique de machines, la fabrique de wagons, celle d'accumulateurs, la gare et le stade. De plus, l'exercice supposait qu'en raison de la situation extrêmement grave en Europe, notre armée, déjà partiellement mobilisée, pouvait être attaquée d'un instant à l'autre. Pour cette raison, les détachements sanitaires occupaient depuis plusieurs jours leurs postes d'alarmes dans la ville de Zurich.



La centrale d'alarme se trouvait dans un abri antiaérien et la centrale des transports était installée dans l'école de Buhnrain; les colonnes Croix-Rouge et les conductrices du S. C. F. avaient également leurs quartiers dans cette dernière.

L'exercice débuta à 16 h. par l'alerte aux avions: de nombreux bombardiers ennemis étaient signalés à la frontière nord-est de notre pays et semblaient se diriger en droite ligne vers les usines d'Oerlikon. A 16 h. 15, celles-ci furent soumises à un violent bombardement qui causa des dégâts considérables.

Moins d'un quart d'heure plus tard, le poste d'alarme de la centrale des transports de l'école de Buhnrain — la centrale d'alarme installée dans l'abri antiaérien ayant cessé de fonctionner en raison de la destruction des lignes téléphoniques — annonça que de nombreux blessés gisaient à l'intérieur et aux environs des usines bombardées. Immédiatement, les colonnes Croix-

Rouge et les colonnes sanitaires du S. C. F. cantonnées dans l'école de Buhnrain furent mobilisées.

L'un après l'autre, les gros camions militaires pilotés par des conductrices S. C. F. et dans lesquels les soldats des colonnes avaient rapidement entassé des brancards, des couvertures, des médicaments et du matériel de pansement, quittèrent l'école et arrivèrent auprès des bâtiments sinistrés avant même que la fin de l'alarme ait été donnée. Chaque camion comprenait une conductrice S. C. F., trois soldats des colonnes et un sous-officier.

Les soldats de la Croix-Rouge s'empresèrent de porter secours aux nombreux blessés qui gisaient ça et là. Afin de rendre l'exercice plus vivant et plus «réel», des moulages de papier mâché, imitant de façon saisissante les blessures les plus diverses, avaient été appliqués sur les membres des pseudo-blessés: celui-ci avait à l'abdomen une énorme plaie d'où le sang



Les soldats de la Croix-Rouge chargent le matériel sanitaire dans les camions militaires. Photo Photopresse

coulait en abondance, celui-là avait les deux bras brisés, et un autre encore montrait sa jambe ouverte où l'os apparaissait à nu!

Mais, alors que les blessés étaient rapidement pansés et transportés dans les postes de secours, une nouvelle alerte aux avions fut donnée, à 17 h. 15, suivie d'un bombardement



Il est d'une très grande importance pour le pays tout entier que le service de santé de l'armée soit parfaitement organisé et préparé dès le temps de paix, car il ne peut ni n'a le droit d'attendre le jour où la catastrophe fondrait sur nous pour recourir à des improvisations. Notre peuple a admis aujourd'hui la nécessité de consentir à de gros sacrifices financiers pour renforcer notre défense nationale, mais nous ne devons pas oublier qu'une armée ne peut remplir ses tâches que si elle jouit de l'appui et de la confiance de toute la population, et le service de santé n'est en mesure de remplir tous ses devoirs que grâce au concours que lui apportent les secours sanitaires volontaires. C'est pourquoi tous les hommes et toutes les femmes qui ne sont pas astreints à des obligations militaires devraient considérer comme un devoir de s'engager volontairement à apporter leur aide à l'heure du danger.

Col.-brigadier Meuli

Médecin en chef de l'armée

qui atteignit à nouveau la fabrique de wagons, ainsi que la gare et la fabrique d'aluminium.

Pendant ce temps on ne chômaît guère dans les postes de secours. L'abri antiaérien de la place du Marché à Oerlikon, par exemple, fut aménagé en un temps record de façon à pouvoir recevoir 120 blessés. Avec un grand souci de vraisemblance, on établit des diagnostics, on enleva les pansements provisoires et on donna aux blessés les soins que réclamait leur état. On s'efforça tout particulièrement de travailler rapidement et de secourir en premier lieu les blessés dont la vie semblait en danger. Enfin, on procéda à un certain nombre d'opérations simulées et à une transfusion de plasma sanguin. Ces divers exercices, complétés encore par l'arrivée continue de nouveaux blessés, contribuèrent à donner une idée très précise et «réelle» du travail qui devrait être accompli en cas de nécessité afin de sauver de nombreuses vies humaines.

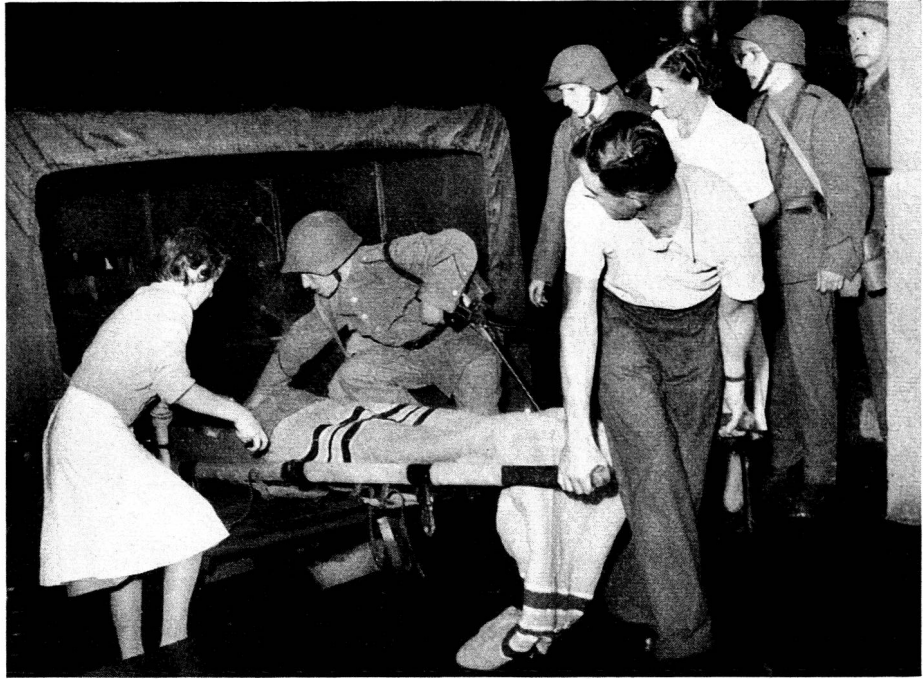
A 18 h. 30 une nouvelle alerte aux avions eut lieu et des bombes tombèrent à nouveau sur les mêmes objectifs. Et à 19 h. on annonça que la centrale téléphonique d'Oerlikon avait été entièrement détruite.

Aux environs de 19 h. 30 les postes de secours d'Oerlikon n'avaient plus aucune place disponible et des messagers transmirent l'ordre d'hospitaliser les nouveaux blessés dans un hôpital d'urgence installé depuis une demi-

On transporte rapidement dans les postes de secours les blessés auxquels les soldats de la Croix-Rouge viennent de donner les premiers soins.

Photo ATP

Dans la nuit qui vient de tomber, les victimes du troisième bombardement sont amenées à l'hôpital d'urgence de Waidhalde. Des samaritaines et des samaritains prêtent leur concours aux soldats de la Croix-Rouge pour sortir les blessés des camions.



Photos Photopresse

heure environ à la Waidhalde. Cet hôpital était dirigé par un sous-officier supérieur d'une colonne Croix-Rouge et le matériel avait été fourni par les samaritains.

Comme dans les postes de secours d'Oerlikon, une grande activité règne immédiatement dans cet hôpital. Les samaritaines donnèrent les soins nécessaires aux blessés, les vêtirent de chemises de malades et leur apportèrent à manger. On donna du thé ou du bouillon au moyen d'une tasse spéciale à ceux d'entre eux qui ne pouvaient se nourrir eux-mêmes en raison de leurs blessures.

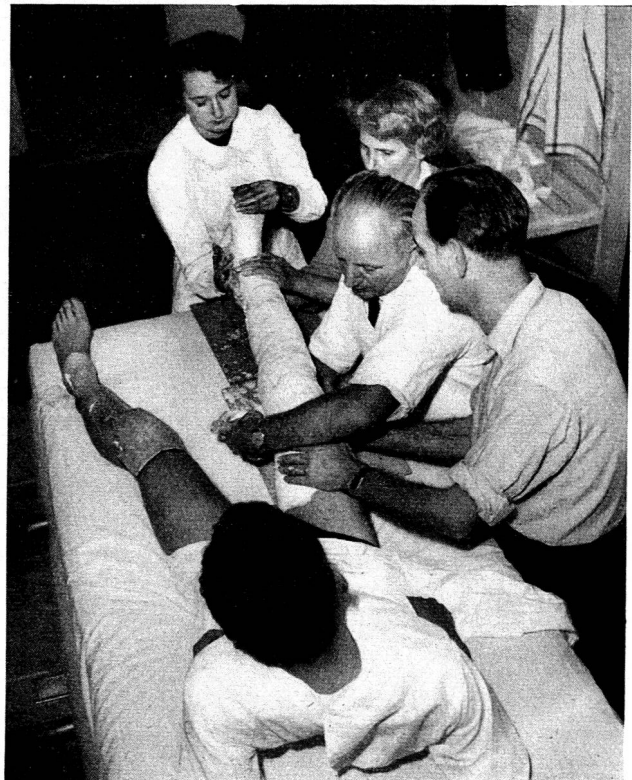
L'exercice se termina un peu avant minuit.

*

Nous avons assisté là à un très bel exemple de collaboration entre les colonnes Croix-Rouge,

les samaritains et le Service complémentaire féminin de l'armée. Et la Croix-Rouge suisse peut être satisfaite des paroles prononcées à cette occasion par le major Spuhler, qui déclara que les soldats de la Croix-Rouge possèdent une formation technique égale, sinon supérieure, à celle des membres du Service de santé de l'armée.

On vérifie un pansement provisoire.



Où s'inscrire pour les secours sanitaires volontaires?

Pour les infirmières auprès de leur école ou de leur association.

Pour les samaritaines auprès du Secrétariat central d'Olten ou de leur section régionale.

Pour les éclaireuses auprès de la Fédération des éclaireuses suisses.

Et pour toutes, spécialistes ou non, auprès du Secrétariat général de la Croix-Rouge suisse, à Berne, ou des sections cantonales, qui sont prêts à donner tous les renseignements désirés.